

## Associé correspondant étranger (1847-1855)

Bien qu'ayant été admis au titre de correspondant étranger le 23 décembre 1847, il était pourtant un Lorrain de pure souche, né à Nancy le 20 juillet 1814, fils de Joseph-Georges Husson et de Félicité Fachot. Ses parents étaient des commerçants du faubourg Saint-Pierre, qui lui firent faire des études de médecine, à Nancy, puis à Paris. Mais, quand il eut son diplôme en poche, plutôt que de rester répétiteur de sciences à Paris, il s'expatria en Égypte, à l'époque où Méhémet Ali ouvrait largement les portes de l'Égypte aux Européens pour accélérer la modernisation de son pays. Dans une lettre adressée de Coubra, près du Caire, à Haldat le 19 décembre 1839, Hamont, qui est un autre expatrié, donne ainsi de ses nouvelles : « M. Husson... est à la fois professeur de botanique et de chimie dans l'école vétérinaire et celle d'agriculture ». Il se prépare à l'envoyer pour une mission d'exploration pour laquelle il possède toutes les qualités requises : « il sait l'arabe, possède des connaissances étendues, variées et se montre plein de zèle ». Le 1<sup>er</sup> août 1844, l'académie reçoit de lui un mémoire qu'il a rédigé avec Figari sur l'histoire naturelle de l'Égypte, qui n'a pas fait l'objet d'un compte rendu. Dans une nouvelle lettre, lue le 4 novembre 1847, Husson, qui est maintenant « professeur de botanique à l'école de médecine de Casr el Ayn, près du Caire, directeur du jardin botanique et du cabinet d'histoire naturelle de cette même école, », fait ouvertement acte de candidature et offre un nouveau mémoire, *Dernière observation sur le hachych d'Égypte et l'espèce à laquelle cette plante doit être rapportée*. Il est accepté, à la majorité, par la commission centrale, le 23 décembre 1847. Il est mort le 15 juin 1855, au Caire ; l'acte de décès a été transcrit sur les registres de la mairie de Nancy le 14 septembre suivant. Le texte des *Mémoires* qui signale sa mort ajoute qu'il a contribué à enrichir les collections zoologiques de Nancy.

Rétrospectivement, Anne-Henri Husson a fait beaucoup parler de lui en raison d'un procès impliquant en 1882 ses descendants. Il avait eu un fils naturel d'une esclave nubienne, avant de se marier au Caire en 1843 avec Henriette Sophie Schneckenburger, une riche héritière ; de retour momentanément à Nancy, il a contracté à nouveau mariage avec cette dernière le 19 septembre 1846 ; n'ayant pas d'enfants, ils en ont profité pour légitimer le fils qu'Anne-Henri Husson avait eu de son esclave. Mais cette dernière, ayant pu venir en France, a fait annuler ce second mariage, dont deux académiciens éminents, le recteur de Caumont et Henry Braconnot, correspondant de l'Institut, avaient été les témoins ! [Jean-Claude Bonnefont]

Archives de l'Académie de Stanislas, dossier d'Anne-Henri Husson ; Charles GUYOT, « Un botaniste nancéien en Égypte et en Arabie, Albert de Flers », *Mémoires de l'académie de Stanislas* (1928-29), p. 85-97 ; *Mémoires de l'Académie de Stanislas* (1855), p. ccviii ; *Mémoires de la Société royale des sciences, lettres et arts de Nancy* (1848), p. ix. La vie d'Anne-Henri Husson est aussi évoquée dans les journaux de l'époque, à la date du procès mentionné ci-dessus : *Le Rappel* (2 juin 1882), *Gil Blas* (19 juin 1882), *Le Temps* (19 juin 1882).